

Marché européen de la banane

Bilan 2004 : mieux que prévu !

Dans l'attente de la publication des chiffres d'importation par les douanes européennes, FruiTrop dresse un premier bilan de l'année 2004. La performance réalisée s'avère meilleure que celles de 2002 et 2003, malgré les prévisions pessimistes de la plupart des analystes et opérateurs. Le contexte s'est montré plus favorable, tant au niveau du marché bananier mondial que des produits concurrents. Mais surtout, les modifications de l'OCM relatives à l'élargissement semblent avoir contribué à remettre en phase les volumes offerts avec la demande et à mieux structurer la commercialisation.

'année 2004 promettait de figurer en bonne place au hit-parade des années catastrophiques. Même les plus optimistes des opérateurs s'accordaient à considérer que l'ouverture en mai d'un nouveau contingent pour alimenter les dix nouveaux membres de l'UE était un mal supplémentaire qui allait s'abattre sur une filière déjà bien faible, compte tenu du volume annoncé (plus de 550 000 tonnes). Certes, avec un prix moyen annuel de l'ordre de 0.56 euro/ kg, le bilan n'est pas exceptionnel, mais il s'avère finalement plutôt supérieur aux prévisions. Il est en tout état de cause meilleur que ceux de 2002 et 2003 et se place même en deuxième position au classement des six dernières campagnes (cf. graphique). Le cru 2004 est tout aussi acceptable sur les marchés du nord de l'UE (avec un bémol pour l'Angleterre). Le marché espagnol affiche une bonne performance, avec un niveau de prix similaire à celui des deux années précédentes.

Un marché plutôt équilibré, après un premier trimestre désastreux

Pourtant, le résultat du premier trimestre semblait donner raison aux Cassandre. Avec 0.60 euro/kg, le marché signait sa pire performance jamais enregistrée depuis la mise en place de l'OCM. Cette entrée en matière était d'autant plus inquiétante que l'origine de la crise de janvierfévrier semblait davantage liée à la lenteur de la demande qu'à l'offre, finalement à peine supérieure à la moyenne. Heureusement, le marché s'est nettement repris pour signer une performance moyenne aux deuxième et troisième trimestres et a même fini l'année sur un niveau de prix exceptionnellement élevé de 0.60 euro/kg, oublié depuis 1997. Quelles sont les raisons d'un tel retournement de tendance?

Une concurrence des autres fruits moins prononcée et un marché bananier mondial moins difficile

Tout d'abord, le contexte de marché a été incontestablement porteur. L'offre de produits concurrents s'est montrée inférieure à la normale au deuxième trimestre (stocks de pomme faibles en raison d'une récolte déficitaire et offre de fraise plus courte que les années précédentes après des problèmes climatiques en Espagne). De même, la campagne de fruits d'été s'est mieux déroulée qu'en 2002 et 2003, malgré un passage difficile en août, et a eu un impact moins négatif sur le résultat du marché bananier au troisième trimestre.

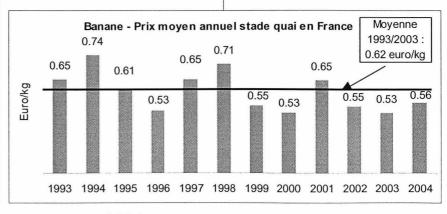
D'autre part, le marché bananier mondial s'est avéré moins difficile qu'en 2003. Pourtant, les volumes offerts ont été tout aussi larges. La progression sensible des exportations de l'Equateur a plus que compensé une nouvelle baisse des envois de la Colombie (plus bas niveau de ces cinq dernières campagnes) et le recul du Costa Rica (après une année 2003 qui semblait mettre fin à la spirale de baisse qui a fait perdre à cette origine plus de 25 millions de colis entre 1999 et 2002). Cependant, la logistique semble avoir joué un rôle régulateur. La nouvelle forte augmentation de son coût a fait monter en flèche les prix de

revient et a incité les opérateurs à être plus attentifs que jamais à l'équilibre du marché.

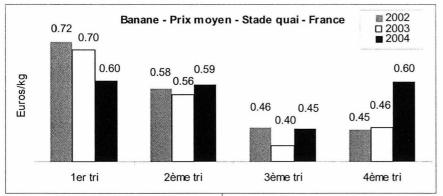
Des effets positifs liés à l'élargissement

Enfin, la grande majorité des opérateurs considère que l'élargissement a eu d'indéniables effets positifs. Le changement de tendance intervenu au deuxième trimestre semble leur donner raison. Le fonctionnement même du marché apparaît comme modifié et bonifié. Les prix au deuxième semestre, systématiquement inférieurs de 30 à 45 % à ceux du premier semestre entre 1999 et 2003, ont reculé de moins de 15 % en 2004.

D'une part, la Commission a incontestablement fait preuve de prudence en fixant le niveau du contingent additionnel à 460 000 tonnes par an, c'est-à-dire sensiblement en dessous du niveau réel des importations réalisées ces dernières années. D'autre part, le calendrier de consommation dans l'UE semble modifié. L'entrée de pays comme la Pologne et dans une moindre mesure la Hongrie, traditionnellement gros consommateurs de banane durant les fêtes de fin d'année, semble permettre au marché communautaire de trouver







un meilleur équilibre en décembre, en absorbant des volumes qui s'écoulaient difficilement dans l'UE à 15 en raison du changement de gamme en faveur des exotiques.

Enfin, et c'est là un autre effet positif majeur, le marché semble plus structuré car l'offre se concentre depuis mai 2004 dans les mains d'un nombre plus limité d'opérateurs. Les détenteurs des licences du nouveau contingent additionnel sont principalement les multinationales. En effet, ces sociétés se sont implantées avant l'élargissement dans la plupart des nouveaux pays adhérents les plus peuplés, via une politique de rachat des principaux importateurs existants. Par ailleurs, elles ont aussi massivement racheté, durant l'année 2004, des licences aux petits opérateurs encore présents. Le renchérissement de la logistique, qui profite en premier lieu à ces mêmes transnationales puisqu'elles disposent de leur propre armement (en propre ou sous contrat), est un facteur supplémentaire contribuant à renforcer cette structuration.

Des évolutions très variables du prix détail d'un marché à l'autre

Tout vient à point à qui sait attendre. Il semble que la distribution française, souvent pointée du doigt pour avoir eu la main lourde sur les étiquettes des fruits et légumes depuis la mise en place de la NRE, ait fait preuve de plus de mesure en 2004. Les prix détail sont quasi stables par rapport à 2003, alors que le prix stade quai enregistre une progression sensible. Comment analyser ce repli du ratio prix détail-prix vert, qui avait constamment et très significativement crû en 2002 et 2003 ? Est-il purement conjoncturel? Ce recul est en tout état de cause sans rapport direct avec les accords de baisse des prix au détail conclus entre le ministère

des Finances et les principaux distributeurs et appliqués depuis septembre 2004, car la banane ne fait pas partie des produits concernés. Néanmoins, si l'on analyse finement l'évolution hebdomadaire de ce ratio, on constate un véritable décrochement fin octobre et un niveau systématiquement inférieur à la moyenne triennale jusqu'en fin d'année. D'autre part, l'analyse du taux de présence en magasin, autre indicateur publié par le SNM, dans le cadre de l'enquête hebdomadaire grandes et moyennes surfaces, montre que le recul des parts de marché antillaises s'est confirmé et amplifié en 2004. Cette origine représente environ un tiers des volumes commercialisés l'échantillon de distributeurs sondés, soit une baisse de près de 10 % par rapport à 2003 (après un recul de 6 % entre 2001 et 2003).

A l'inverse de la France, l'inflation du prix détail s'est confirmée en Espagne. Malgré des cours stade quai assez stables ces trois dernières années, les étiquettes n'ont cessé d'augmenter dans la distribution (+ 28 centimes d'euro entre 2000 et 2004, et même + 15 centimes entre 2002 et 2004, alors que les prix stade quai étaient quasi stables durant cette période). Les distributeurs français, très implantés en Espagne, chercheraientils à retrouver tout ou partie des bénéfices perdus sur le marché français?

L'Angleterre continue de se trouver aux antipodes de cette tendance haussière. La guerre des prix entre distributeurs a continué de faire rage, d'autant que la bataille entre Chiquita et Del Monte pour le contrôle de certains grands comptes a contribué à l'attiser. Ainsi, les prix détail ont de nouveau reculé de 8 centimes, la baisse cumulée de ces quatre dernières années atteignant les 27 centimes d'euro. Cette situation n'est bien évidemment pas sans conséquence sur tous les opérateurs situés en amont de la distribution : l'Angleterre a conservé en 2004 sa position de pire marché de l'espace communautaire en termes de prix stade quai.

Les distributeurs allemands et en particulier Aldi et Lidl, considérés par le passé comme les plus enclins à baisser leurs prix détail sur les produits d'appel, semblent s'être assagis. Le marché a réagi de manière économiquement très rationnelle à la remontée de 3 centimes des cours stade quai : les prix détail ont augmenté de 3 centimes!

L'année 2005 commence sous de bons auspices. Une offre de banane dollar plutôt en retrait (faible productivité actuellement en Equateur et pertes de production au Costa Rica), ainsi qu'un prix du fret incitant toujours à la prudence permettent d'envisager le premier trimestre avec un relatif optimisme. La très vraisemblable levée en février ou mars de la clause interdisant de mentionner les prix sur les dépliants publicitaires redonnera à l'aval de la filière de meilleures possibilités d'animation. Toutefois, restons prudents. Comme nous l'a montré l'année 2004 et comme l'écrit Jean Dutour « la seule chose dont on soit sûr en ce qui concerne l'avenir, c'est qu'il n'est jamais conforme aux prévisions »

Eric Imbert, Cirad eric.imbert@cirad.fr

